15.

EPITRE
AU PUBLIC,

PAR

UN MECHANT POËTE,

Tant en ſon Nom, que comme portant la parole pour ſes Confreres, qui ſont en très-grand nombre.

NOUS froids Auteurs, & languiſſans Poëtes,
Nous croaſſans corbeaux, & lugubres choüettes,
Du genre humain l'opprobre & le rebut,
Du fond de nos ſombres retraittes
Au PUBLIC indulgent, Salut.

Depuis quatre grands mois n'ayant fait autre choſe
Que de vous accabler impunément d'ennui
Par méchans Vers & dégoûtante Proſe,
Nous oſons encor aujourd'hui
Exercer votre patience,
Et vous demander audience,
Vous ſuppliant très-inſtamment
Que ſans tirer à conſéquence,
Nous puiſſions encor librement
Vous ennuyer pour un moment.

Enfin le tems, ce puiſſant ſpécifique,
Dont le cours bienfaiſant guérit
Les maux du cœur & de l'eſprit,
Vient de nous délivrer d'un mal épidemique
Qui l'automne dernier tout-à-coup nous ſurprit;
Mal qu'on peut bien nommer la fiévre poëtique,
Mal plus fâcheux encor pour un pauvre Lecteur,
Qu'il n'eſt pour le malade Auteur.
LOUIS a ſuſpendu le cours de ſes conquêtes;
Son repos, ſa préſence, & ſa ferme ſanté
Aux bouillans tranſports de nos têtes
Fait ſuccéder le calme & la tranquilité,
En attendant qu'une autre nouveauté

Nous ramene les Feux, les Odes, & les Fêtes. 17

C'eſt dans cet intervalle & cet heureux repos
De notre fiévre intermittente,
Que nous venons ici d'une ame repentante,
Vous demander pardon d'avoir à ce propos
Inondé le papier d'un déluge de mots.
Non que notre ardeur fût blâmable
D'avoir célébré dans nos chants
Un Prince autant aimé qu'aimable,
C'étoit nous contenter & ſuivre nos penchans;
Nous n'avons de regret ſincere & véritable
Que d'avoir fait des Vers, ſi plats & ſi méchans.
Le Talent nous manquoit & non pas le courage,
Nous ſentons à préſent notre incapacité.
Pour mériter votre ſuffrage,
SEIGNEUR PUBLIC, hélas! nous avons tout tenté,
Grands mots, titres pompeux, tout eſt mis en uſage,
Hors le point néceſſaire, & le vrai beau côté
Qui fait agréer un ouvrage,
Ce tour heureux cet air de nouveauté
Qui nous ſaiſit, nous ſéduit, nous engage,
Et prête de l'éclat même à la vérité.
Le bon goût eſt chez nous un rare phenomene.

18. Si deux ou trois Auteurs & quelques Favoris
De Thalie & de Melpoméne
Ont ſçu plaire au Monarque & contenter Paris,
C'eſt dans cinq ou ſix cens, un par chaque centaine
Qui n'eſt point comme nous l'objet de vos mépris.

L'un déraiſonnant ſur ſa Lyre,
Prend un dérangement d'eſprit
Pour un Pindarique délire,
Il s'égare, il s'arrête, il s'enflamme, il tiédit,
Il tombe, il ſe releve, il tremble, il s'enhardit.....
Et par cinq ou ſix points du bourbier ſe retire,
Quand il ne ſçait plus ce qu'il dit,
Ni ce qu'il a deſſein de dire.

Un autre qui s'attache aux regles du bon ſens,
Grammaticalement exact & methodique,
Ne fait que des Vers languiſſans,
Et tombe entierement dans le goût proſaïque.

Un autre ragréant ſa maigre & hâve verve,
Dur dans ſes Vers, obſcur dans ſes Ecrits,
Par ſes croaſſemens & par ſes raucques cris,
Semble écorcher Phebus ou violer Minerve.

Enfin chacun de nous, ou du moins peu s'en faut,

Par quelqu'endroit ſon Lecteur indiſpoſe, 19.
Et diſans tous la même choſe,
Quand nous nous diſtinguons c'eſt par quelque défaut.
En vain nous démembrons Quinaut
Pour en rehauſſer nôtre ſtile.
Des mots vuides de ſens l'abondance ſtérile,
D'un Vers harmonieux le pompeux appareil,
Pour bien chanter LOUIS tout devient inutile;
Nous le comparons au *Soleil*,
Nous lui donnons les noms de *Héros ſans pareil*,
D'arbitre de la Paix, *de foudre de la Guerre*;
C'eſt *l'effroi des Méchans & l'amour de la Terre.* (Rois!
O Titres vraiment beaux, mais communs aux grands
Que ne vous montrez-vous pour la premiere fois?
Ce ſeroit ſans tracer un portrait infidelle
Embellir nos écrits d'une grace nouvelle.
Mais, hélas! tout eſt dit; nos peres trop heureux
Dans le vaſte champ des penſées
Ont moiſſonné les fleurs à paroître empreſſées:
Ce n'eſt qu'en les pillant qu'on peut ſe venger d'eux.

Si nous ſommes dans l'indigence,
Plaignons encor bien plus notre poſterité;
Elle ne peut uſer de la même vengeance,

Ni s'enrichir, hélas ! de notre pauvreté.
L'avenir cependant à ſa veine ouvriere
Va préſenter bien-tôt une vaſte carriere.
Un jeune Prince aimable & vertueux
Va bien-tôt, s'engageant par un Hymen heureux,
Tranſmettre à ſes enfans les vertus de ſon pere,
De Rois & de Héros il va peupler la Terre ;
Pour chanter leurs vertus & leurs faits triomphans,
Que pourrons-nous laiſſer à dire à nos enfans?
Pourront-ils de nos Vers tirer quelqu'avantage ?
Ils n'auront de notre héritage
Qu'un fond de lieux communs, un magazin de mots.
Pauvres Lecteurs alors, que vous ſerez à plaindre !
Que vous aurez peu de repos !
Si comme de nos jours chacun ſans ſe contraindre
Suit l'aveugle fureur de chanter les Héros :
Mais non, Siécle futur, vous n'avez rien à craindre.
Sans doute ou ces Héros ſeront fort au-deſſous
De celui qu'aujourd'hui l'on aime & l'on admire,
Ou les Auteurs plus réſervés que nous
Seront alors guéris de la rage d'écrire.
Que notre exemple au moins puiſſe les retenir !
C'eſt le motif qui nous engage,
SEIGNEUR PUBLIC, à faire en ce dernier ouvrage,

Entre vos mains Acte de repentir ; 21.
Désavouant le verbiage
Que de nos creux cerveaux vous avez vû sortir :
Nous déposons d'Auteurs l'insensé personnage ;
Dont nôtre sot orgueil nous a fait revêtir,
Et nous chargeons du soin de rendre un juste hommage
Au vrai mérite, au grand courage,
Ceux à qui la nature a daigné départir
De l'art de bien chanter le trop rare avantage.

Que LOUIS désormais au milieu des combats
Cherchant la mort trouve la gloire,
Nous ne nous efforcerons pas
De le suivre, en chantant, de Victoire en Victoire,
Quand nous croirions avoir assés de voix
Pour chanter ses fréquens exploits.
Plutôt que de jamais tomber en récidive,
Quoique l'on nous ait cru poltrons jusqu'aujourd'hui,
LOUIS verra notre foule craintive
Abandonner l'étendard de l'ennui,
Pour aller vaincre ou mourir avec lui.

Lû & approuvé, à Paris ce 17. Février 1745. CREBILLON.
Permis d'imprimer, à Paris ce 19. Fev. 1745. MARVILLE.
De l'Imprimerie de la V. DELORMEL, rue du Foin, à Ste Geneviéve.